

Il se trouve être que ces notions et fonctions cérébrales agissent
pensées peuvent être circonscrites circonstanciellement aux voyages. Autant que la
pensée peut être marquée du pied d'homme plutôt que de dieu - c'est
là qu'il faut rendre aux voyages ce qui leur appartient. M'efforcer.
Craie a l'antiquité d'une invention en elle-même, un point que cette invention devient vitale. Elle est véritable,
elle a existé. Alors le voyage est ce que d'on a un
aveuglement. Mais aveuglement parce qu'on y tenait parce
c'était précieux et qu'on marche pas ainsi des dents pour
rien. On peut agir au dépend des autres pour une idée
qui dans la temps est devenue gratuite une sorte de
cleptomane psychologique et comme on ne l'aurait après -
puisque il ne est permis d'y croire - j'agir ainsi vis-à-vis de
moi-même en marchant dans les yeux des autres, sans les parler
de rien la tâche que j'y ai inventé. Mais - et ceci
reste dans la ligne de ce qu'on a certainement voulu m'apprendre,
mais qui est une sorte d'écrit (quoique, considérant des possibilités
avancées) à la contagion - à l'instant, cette tâche, il ne
n'est pas permis de la communiquer. ~~Parce~~ Puisque je
l'ai inventé : je le sais ; mais qu'elle existe vraiment :
je le sais aussi. Puisque d'autres savent tout, mais qu'il
ne leur est pas possible de le communiquer parce que elle

possibilité de lui a été endossé avec la sagesse, a l'indistinct du don.

- que ce don négatif les a retournés comme des poches, étant si (inconsciemment d'ailleurs) habilement dissimulés sous des paroles de sagesse - que le don ainsi tendu ou l'a laissé tourner, peut-être par ~~un~~ passage, et pour le voir de toute sa couleur - Alas :

" J'ai eu de la peine " parcequ'il s'est enfoncé comme un amorce à plusieurs fois que si on essayait de l'enlever, c'est alors qu'il ~~l'aurait~~ l'aurait encore.

J'ai usé tout ça, j'ai usé cet amorce et il est véritable. Je suis la seule personne qui peut le retirer parcequ'ainsi il ne blessera personne autre que moi. " Mais je ne veux pas être blessé "

" Parceque vis-à-vis de moi, je suis plus précieuse que les autres et de tout vis-à-vis de moi. Je suis plus lourde ~~plus~~. Je suis aussi plus aride ayant davantage de besoins uniques et vis-à-vis de moi unique. La vie de circonstance a développé ma sensibilité et c'est aux autres à en avoir soin et à la porter. Vis-à-vis de moi ils sont mes arbres qui doivent me permettre la circulation. J'y remplace les arbres de ce qu'ils commencent à s'user parcequ' alors ils deviennent dangereux : ils s'accrochent. Ceci est moi droit, je dois me défendre. Après tout, je veux seulement ne pas être blessé. Parceque je suis faible, que je ne le supporterais pas, que j'ai le désir et le devoir de me sauvegarder, comme chacun "

Chacun a pu penser ainsi, mais aucun comprend comment on peut être ainsi. Et pourtant on doit comprendre.

Cette attitude que j'y fais est peut-être simplement une hostilité qui est en moi d'agir ainsi.

J'essaie alors de me justifier